

Fantôme de pierre et marionnettistes solitaires

Angel

Lui. Fantaisie existentielle

Françoise Boudreault

Number 135 (2), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2010). Review of [Fantôme de pierre et marionnettistes solitaires / *Angel* / *Lui. Fantaisie existentielle*]. *Jeu*, (135), 10–12.

Angel

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAUL SELWYN NORTON** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **DUDA PAIVA**

MARIONNETTE **ULRIKE QUADE** / MUSIQUE **DUDA PAIVA** ET **JIM BARNARD**

LUMIÈRE **HANS C. BOER** ET **BART VISSERS** / CONSEILLER ARTISTIQUE **NEVILLE TRANTER**.

PRODUCTION DE LA **DUDAPAIVA COMPANY** (AMSTERDAM), PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE LA CHAPELLE DU 3 AU 7 NOVEMBRE 2009.

Lui. Fantaisie existentielle

TEXTE **MARC-ANTOINE CYR** / MISE EN SCÈNE **MARCELLE HUDON** / SCÉNOGRAPHIE **LOUIS AYOTTE**

LUMIÈRES **NANCY LONGCHAMP** / MUSIQUE ORIGINALE **JEAN-FRANÇOIS LÉGER**

MARIONNETTES ET OBJETS **MÉLANIE CHAREST** / MARIONNETTISTE-INTERPRÈTE **PIER DUFOUR**.

PRODUCTION DE **KOBOL MARIONNETTES**, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE LA CHAPELLE DU 12 AU 21 NOVEMBRE 2009.

FRANÇOISE BOUDREault **FANTÔME DE PIERRE ET MARIONNETTISTES SOLITAIRES**

En ce début de novembre à Montréal, les feuilles d'automne jaunissent le paysage. Il y en a partout dans mon quartier. Elles s'entassent au bord des trottoirs, mortes. C'est l'automne après sa phase de beauté aux tons de feu. Dehors novembre, et un gueux quémmande de l'argent pour les enfants perdus. Hirsute, les coudes râpés jusqu'au sang, la main couverte d'une large blessure rougeoyante. Il tend sa sébile aux spectateurs et tente de les convaincre. Derrière lui, sur la scène, des feuilles mortes, ramassées en tas, rappelant le dessus de tombes. Sur un cube de pierre, une forme humaine repliée sur elle-même, inerte. Des bouteilles de bière sont éparpillées un peu partout.

Conçu par son interprète, Duda Paiva, *Angel* nous arrive d'Amsterdam, avec le nom de Neville Tranter comme conseiller artistique. Première création de la Dudapaiva Company, *Angel* a été suivi par huit autres spectacles. Depuis 2004, cette compagnie fondée par un artiste d'origine brésilienne qui a pignon sur rue à Amsterdam s'est produite à travers le monde.

Drame de saison dans un environnement simple et évocateur, *Angel* nous présente en anglais deux personnages entre lesquels le spectateur tisse des liens au fil des indices donnés par la mise en scène. Un bambin imaginaire a besoin de l'argent quêté par

un souïlard amoché, un pauvre hère qui divague. Un enfant s'anime sous nos yeux, enveloppé dans une couverture, mais il s'agit en réalité d'ails, et le personnage est un ange. Un chérubin aux yeux sombres, en fait, une statue de pierre ou de plâtre. Son socle se renverse, et nous nous retrouvons devant la tombe de Gregory, qui a vécu de 2000 à 2004. Ce personnage nous semble d'abord fantaisiste, et le poivrot qui délire sur ce chérubin sculpté nous apparaît comme une sorte de protecteur au début, mais n'y aurait-il pas entre les deux une relation plus trouble qu'il n'y paraît ? La légèreté des feuilles mortes cache-t-elle de lourds secrets ?

Les deux pensionnaires du cimetière ont des comptes à régler. Dans une lutte où il devient puissant et maléfique, Greg finit par terrasser le clochard dans un furieux ballet pendant lequel la marionnette tape le crâne de l'homme sur le plancher. Ils se traînent au sol et tracent des chemins dans les feuilles que le vagabond a fait voler dans tous les sens auparavant. Greg pourrait fort bien être un fantôme vengeur. Un homme solitaire converse et se bat avec ses démons, qui, paradoxalement, s'incarnent en un ange de pierre, dans ce solo prenant qui amalgame la danse, le jeu et la manipulation, et où un certain humour côtoie une sensation d'étrangeté.



Angel de Duda Paiva, présenté au Théâtre la Chapelle en novembre 2009. © Dudapaiva Company.

Marionnettistes solistes

Il est plutôt rare de voir des spectacles de marionnettistes en solo dans la programmation régulière des salles montréalaises ou même ailleurs dans la province. À l'occasion d'événements ou de festivals, on a pu voir au Québec les solos d'artistes de grande renommée comme l'Américain Roman Paska, l'Allemande Ilka Shoebein, le Hollandais Neville Trenter, et j'en passe. Figure unique, le Canadien Ronnie Burkett – récipiendaire du prestigieux prix Elinore & Lou Siminovitch en 2009 – a présenté périodiquement ses créations à Montréal. Plusieurs spectacles solos de marionnettes sont passés à la Chapelle depuis deux ans ; mentionnons *Seas of Organillo* par la compagnie Animata de Stephen Mottram, en collaboration avec Casteliers, ou encore la troublante histoire de *Jerk*, présentée par le manipulateur ventriloque Jonathan Capdevielle, qui a fait grande impression. Un bon mot pour la Chapelle, qui n'hésite pas à programmer des spectacles inclassables comme *Déversoir* d'Angela Laurier, mettant en scène une contorsionniste qui évolue à travers des projections vidéo. Entre *Angel* et *Angela*, il y a eu la création de *Lui*. *Fantaisie existentielle* de la compagnie KoBol, mise en scène par Marcelle Hudon.

Au cours de ses quatorze ans d'existence, la compagnie KoBol a créé l'original *Eko*, divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes (1999) ou encore *Jolis deuils*. *Petites tragédies pour adultes* (2004), avec les textes de Roch Carrier. Utilisant des marionnettes à gaine, de table, à main prenante, du théâtre d'ombre, des objets, ces spectacles mettaient en valeur d'excellents manipulateurs et un travail centré sur la marionnette, contrairement à *Lui* où c'est le jeu de l'acteur-manipulateur Pier Dufour qui a été développé à partir du texte de Marc-Antoine Cyr. Dans les cinq premières productions de la compagnie se succédaient une série de scènes ou de numéros et différents types de marionnettes servaient la situation dramatique ou le scénario proposé. La sixième création

Lui. Fantaisie existentielle
de Marcelle Hudon
(KoBol marionnettes),
présenté au Théâtre la
Chapelle en novembre
2009. Sur la photo :
Pier Dufour.
© Mario Tremblay.



de KoBol offre une continuité dramatique et se présente comme une fable poétique centrée sur un seul personnage. Le soliste entre en scène en tenant une corde avec laquelle il trace un cercle, délimitant ainsi un espace à l'intérieur ou à l'extérieur duquel il évoluera. Un personnage solitaire nous est présenté, conversant parfois de façon amusante avec son psy.

Cette œuvre qui amorce un cycle consacré au voyage intérieur se déroule à rythme lent, rendant certaines actions prévisibles. Notons surtout la grande précision des gestes, même les plus petits, révélant une minutie propre aux marionnettistes, pour qui le moindre détail peut modifier l'expressivité des personnages qu'ils animent. Inventif, *Lui* laisse affleurer une poésie de l'objet particulière à KoBol marionnettes, avec une imagerie épurée où l'on retrouve, par exemple, un os géant de colonne vertébrale ou une petite marionnette avec le haut du dos courbé à l'image de son manipulateur.

Tandis qu'*Angel* prend à témoin les morts et les vivants, *Lui* propose une approche intimiste dominée par l'introspection. Si, au théâtre, les solos sont souvent des monologues, pour les marionnettistes, cette forme amène souvent davantage qu'un seul personnage, et sa légèreté permet aux artistes de mettre facilement le spectacle dans leurs bagages... ■